



# LE MOUSQUETAIRE

PARAISANT TOUTS LES JEUDIS

Pour faire un brave Mousquetaire il faut avoir l'esprit joyeux, Bon cœur et mauvais caractère.

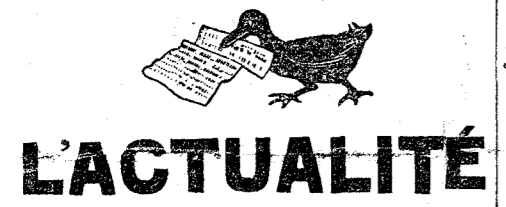
ABONNEMENTS			
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	10 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
Lyon — place des Célestins, 4, Lyon  
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER  
A LYON, rue Confort, 14. A ST-ÉTIENNE, 6, rue Ste-Catherine.  
A GRENOBLE, passage Teissière. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

## ASSASSINAT DE M. CAMPOCASSO

LIRE PLUS LOIN  
LA  
**Manifestation anti-Allemande  
A CLERMONT-FERRAND**  
Une intéressante Correspondance  
SUR  
**LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE  
à St-Etienne**  
Toutes les lettres et correspondances doivent être adressées à M. l'Administrateur du MOUSQUETAIRE.  
Rédaction et Administration : tous les jours, de 2 h. à 5 h. — place des Célestins, 4, à l'entresol.  
\*  
Toute plume spirituelle a son entrée au « Mousquetaire ». Du neuf, des chroniques humaines et vécues, des coups de mousquet, des échos et faits divers intéressants, voilà !!



**L'ACTUALITÉ**  
Ferraille et Ferrailleurs  
Ah! ça, quelle mouche a donc piqué nos concitoyens! Eux d'habitude si calmes, si tranquilles, si pot au feu, les voilà qui subitement ne flèvent que plaies et bosses, et mettent flamberge au vent, avec une vivacité inquiétante et de mauvais augure.  
Il sonne aux quatre coins de la ville un bruit de vieille ferraille à stupéfier mon ancêtre d'Artagnan lui-même. Une armée de caniches, traînant de retentissantes casseroles attachées à leur queue, ne provoquerait pas un parcel vacarme. Jamais les armuriers n'ont vendu tant de paires de fleurets, ni débités d'aussi fortes quantités de masques et de plastrons.  
Les salles d'escrime foisonnent comme asperges au mois de mai. On ne s'aborde plus qu'en se mesurant du regard. La parole devient brève, les gestes sont saccadés; les sourcils se froncent au moindre frôlement de coude.  
— Monsieur!...  
— Monsieur!!...  
— Ah! tiens, c'est vous! Je ne vous reconnaissais pas.  
— C'est comme moi. Où courrez-vous donc si vite?  
— Tirer une botte chez Machin.  
— Curieuse coïncidence, je me rends chez Chose, où il y a un assaut très intéressant entre Poilaubras et Guimbarde.  
— Tirez-vous bien?  
— Je n'ai que deux mois de salle.  
— Un de plus que moi. Venez donc un de ces soirs chez Machin, nous ferrailurons ensemble.  
— Volontiers.  
— Alors, au revoir!  
— Entendu, à bientôt.  
Voilà neuf fois sur dix les conversations qui s'engagent maintenant entre amis ou connaissances dans notre bonne ville de Lyon.

Qui diable a pu susciter dans le cerveau de nos paisibles concitoyens d'aussi belliqueuses idées? Quel événement anormal a donc subitement surgi pour que de l'est à l'ouest, du nord au midi, on n'entrevioie que fers entrecroisés, et on ne perçoive que cliquetis d'épées et coups de talons battant les planches.  
Les Lyonnais devenus bretteurs! Vrai, ça ne s'était jamais vu! Je suis même persuadé que si quelqu'un se fût aventuré à prédire ce phénomène, on l'eût pris pour un fou ou un fumiste.  
Et voilà aujourd'hui que l'événement se réalise, et que les soyeux, les pharmaciens, les dentistes, les auvergnats, les jeunes, les vieux, les hommes graves et les écervelés, partent en guerre les uns contre les autres, et se portent des bottes furieuses à se disloquer les bras.  
Ventre-Saint-Gris, messeigneurs, je crois que nous allons en découder!  
D'zinn!... vlan!... et la ferraille-ur, et les yeux s'écourent de derrière le grillage des masques, et les coups de bouton s'éclaboussent sur le cuir fauve des plastrons, et la sueur dégouline sur les visages jusque dans le cou des luteurs, dont les muscles se tendent épouvantablement.  
D'zinn!... vlan!...  
Et c'est toute la journée le même charivari, les mêmes contorsions, les mêmes hurlements, la même batterie de cuisine et les mêmes cuisiniers.  
C'est à rendre fous les gens demeurés jusqu'à présent raisonnables, et enragés ceux qui ne l'étaient qu'à moitié.  
Si cet état de choses dure longtemps, Lyon menace de devenir la succursale de la Salpêtrière, avec cette consolation en moins, que nous n'aurons personne pour soigner les malades, les médecins eux-mêmes étant emportés dans le mouvement.  
Avouons que ce n'est pas précisément d'une gaieté folle.  
Et cependant moi, qui vous parle, moi qui porte un nom célèbre dans les annales de l'épée; moi qui suis un mousquetaire, c'est-à-dire une tête brûlée; moi qui sais aussi bien que mon ancêtre, manier la rapière et la planter sans dévier d'une ligne à la place que j'ai choisie, je devrais applaudir à cette rénovation d'un art à qui ma famille — Alexandre Dumas en soit béni! — doit sa célébrité.  
Eh bien, non, je vous l'avoue franchement, cela m'attriste et m'enrage en même temps.  
Je ne puis me faire à l'idée d'un soyeux brandissant autre chose qu'une aune, ou d'un potard s'armant autrement que d'une seringue.  
C'est mon opinion, et je vous la donne pour ce qu'elle vaut.

**LES OISEAUX D'YVONNE**  
Il est dans un étroit corsage  
Deux petits oiseaux amoureux;  
Ils ont cet éclat lumineux  
Des grands cygnes au blanc plumage  
Le bec des oisillons est rose,  
Tels le sont les grenats sanguins;  
Il pointe avec des airs malins  
Lorsque sur eux la main se pose.  
Si j'embrasse la colombe,  
Je sens bondir leurs flancs polis.  
Et leurs becs lutinent les plis  
De la chemise de dentelle.  
On croirait ainsi voir deux anges  
Qui veulent prendre leur essor;  
C'est seulement quand elle dort  
Qu'ils ont l'air d'enfants dans les langes.  
Alors, ils demeurent tranquilles,  
Le bec s'assouplit languoureux,  
Se fersent sur le corps neigeux:  
On dirait deux petites filles!  
Point souvent ne sommeille, Yvonne,  
Ils sont si doux tes deux oiseaux!  
J'adora voir ces demoiselles  
Mettre à l'air leur mine frisonne!  
Charles Dietz.

**L'ASSASSINAT DE M. CAMPOCASSO**  
LE CRIME  
Un crime que rien ne faisait prévoir a été commis mardi soir dans l'enceinte des concerts Bellecour!  
La victime est M. Campo Casso directeur du Grand-Théâtre de Lyon.  
Nous ne tiendrons pas plus longtemps nos lecteurs en haleine, le Mousquetaire étant le premier journal à annoncer ce tragique événement; nous leur en résumons le récit des faits.  
M. Campo Casso pour se remettre des fatigues de sa campagne théâtrale, était venu mardi à Bellecour à la première des concerts Luigini avec l'intention de prendre l'air et entendre de la bonne musique.  
Seul, l'oreille charmée, il arpentait le côté de l'enceinte dit: l'allée des veuves! Les mains croisées derrière le dos, avec la tranquillité d'un père de famille qui a marié toutes ses filles ou qui vient de gagner beaucoup d'argent, le directeur de notre première scène passait complètement inconnu dans la foule où nul ne paraissait soupçonner sa présence; il se croyait donc en sûreté. D'ailleurs la campagne théâtrale après avoir été quelque peu houleuse, s'était bien terminée; le rideau était tombé aux bruits éclatants des bravos! Rien ne pouvait donc le tenir en inquiétude. Aussi ne soupçonnait-il aucune vengeance de la part des Lyonnais.  
Mais il avait compté sans deux hommes. Depuis son entrée au concert, M. Campo Casso était suivi; au moment où il arrivait vers l'entrée côté Rhône où se trouve le contrôle et le passage des abonnés, dans cet angle de l'enceinte toujours à peu près désert, deux individus, avec l'agilité de la panthère la plus souple s'élançèrent sur lui.  
M. Campo Casso ne sachant ce que cette agression voulait dire, se retourna brusquement, se trouva en face de deux inconnus et leur demanda ce qu'ils voulaient.  
« Il nous faut ta vie. »  
Les yeux des deux agresseurs lançaient des éclairs, s'injectaient de sang! Alors M. Campo comprit tout, il eut peur! Il essaya toutefois de les attendrir en leur offrant la loge municipale et de leur payer à souper chez Daumale.  
A peine avait-il achevé cette offre corruptive, et cependant si légitime en cette circonstance, qu'il tombait mortellement frappé de deux coups de poignards.  
Nous devons dire cependant pour être exact qu'une seule arme l'atteignit, la pointe d'un des deux stylets s'élança contre son porte-monnaie, qu'il tenait heureusement ce soir-là dans la poche de son gilet.  
Les assassins prirent la fuite.  
Au même instant arrivaient dans ce coin, MM. Raoul Cinoh, V. Aufavray du Courrier de Lyon, Armand Bérard, substitué du procureur de la République, M. Gourraud du Progrès, venant chercher le programme; quand Raoul Cinoh s'écria tout à coup:  
— Ciel! un homme à terre!  
Tous s'approchèrent.

**OUVERTURE**  
DES  
**Concerts-Bellecour**  
Jadis, l'ouverture des Concerts-Bellecour était accompagnée d'une pluie solennelle. Cette année l'ordre des choses établit à quel point peu changé. Il a fait une soirée superbe. C'est bon signe, il fera beau toute la saison. Allons, certes, ce n'est pas dommage, car il ne nous reste maintenant pour passer l'été que les Concerts-Bellecour. C'est là, chaque soir, que tout Lyon se rendra pour respirer le bon air et entendre de la belle musique.  
Donc, une foule nombreuse s'est rendue à cette première. L'enceinte était littéralement trop étroite. Il est vrai que le programme était des plus alléchants: du Royer, de l'Ambroise Thomas, de l'Offenbach, etc. voilà certes des noms faits pour séduire les amateurs.  
Mais après tout, il faut bien le dire, il n'y a pas que la musique à Bellecour. Il y a aussi la foule, les spectatrices enfin, des jolies toilettes à admirer. La foule attire la foule! Pour moi j'aime autant, je l'avoue, voir une jolie femme que d'entendre une belle note! Tout le monde n'est peut-être pas de mon avis, mais tant pis, passons. J'ai pu être complètement satisfaite mardi soir.  
Toute la crème, tout le dessus du panier des fleurs de Cythère s'étaient donné rendez-vous à Bellecour.  
Que de jolies pécheresses j'ai remarquées! à commencer par Joséphine O..., Céline M..., Adrienne et Marie R..., Marie Maillard, Maria W..., Ida Tenor, dont la jolie capote est une vraie merveille. Adèle Petite-Sœur, portait aussi un fort joli chapeau, Anna Perrin, très bien dans sa toilette écossaise vert et feu, joli chapeau paile fraîche recouvert d'une touffe de glacières.  
Je profite de cette occasion pour vous dire qu'Anna Perrin a reçu ces jours de superbes brillants. Mais les plus beaux, nous assure-t-on, ne sont point ceux qui lui ont été offerts en souvenir, mais ceux qui sont tombés de ses yeux mardi matin.  
Remarquées encore au hasard de la racontre:  
Louissette Egraz, Tonine Françon, Jeanne Perrin, Jeanne Confort, les deux sœurs Lévy en noir, Marguerite Baron, Henriette Chailou, Céline et Marguerite, Anna Pannette, le Poupard et son amie une jolie brune, Marie des Chaises, Stéphane qui a toujours de très beaux yeux, Laurencela Chapelière, Antonette Genève, qui portait une jolie toilette mauve; Francine Granlé-Sœur, Musette, Antoinette la Blonde en compagnie de Maria Menier, Jeanne la Blonde.

Beaucoup de toilettes; mais pas encore les vraies toilettes de printemps, peut-être fait-il encore un peu frais pour les soirées du mois.  
N'oublions pas Guy, Gontrand et Gaston, en jaquette cheviote noire, pantalon damier, chapeau feutre mou gris-perle, gant sang et le classique monocle.  
Et maintenant, tous les soirs aux Concerts-Bellecour.  
Berthe \*\*\*

« Tiens, mais c'est Campo Casso firent-il en chœur!  
On l'aura assassiné, exclama M. Bérard.  
Cependant Raoul Cinoh se penchant sur le cadavre, en retira deux poignards dont l'un avait perforé le poumon gauche, et l'autre, nous l'avons dit, s'était arrêté dans la poche du gilet directorial.  
Sur le manche d'un des deux instruments criminels, il lut ces mots: *Journal de Guignol*, sur l'autre: *Annales Lyonnaises*! Raoul pâlit, un éclair l'illumina, il se porta la main au front comme pour parler, puis il ne dit rien.  
Sur l'ordre de M. Bérard, M. Gourraud appela deux garçons de la Maison Dorée et fit enlever le cadavre que l'on porta dans le salon contigu aux cuisines de cet établissement.  
La foule ne s'aperçut de rien.  
Les quatre témoins se rendirent immédiatement auprès de M. Ferré, directeur de la Maison-Dorée, lui annonçant que le cadavre apporté était celui du directeur du Grand-Théâtre et le prièrent de veiller sur lui en attendant l'arrivée des médecins.  
— Comment donc, fit M. Ferré, un directeur, un confrère!...  
Cependant le sang coulait abondamment de la blessure.  
— Au fait, j'y songe, s'écria M. Ferré, mais il faut essuyer la plaie. Se tournant du côté de la grande salle:  
— Kacnemyr!  
**L'ARRESTATION DES ASSASSINS**  
Les assassins, disons-le pour l'honneur de la police de sûreté, ont été immédiatement arrêtés.  
Et — détail invraisemblable — ils ont été arrêtés par M. Cuaz lui-même. Le sympathique juge d'instruction se trouvait fort heureusement au nombre des spectateurs du concert.  
Voyant deux hommes prendre la fuite, il crut un instant qu'ils pourraient bien être les auteurs de pas mal de crimes commis à Lyon et restés impunis; il n'hésita pas à se jeter à leur tête pour les arrêter.  
Mais les forces allant lui manquer, M. Cuaz rassemblait ses poumons pour crier au secours; quand M. Dagnac, le commissaire de police de Bellecour, qui fumait un cigare en emboitant le pas, dans la promenade de son chef, voyant le courageux juge d'instruction arrêter, sans doute, deux malfaiteurs, s'approcha et lui dit en forme d'encouragement:  
« Tiens bon, lâche pas; je cours au poste, j'amène du renfort. »  
Quelques secondes après, vingt-quatre sergents de ville accouraient et débarrassaient M. Cuaz qui allait succomber.  
Conduisez-les à la Permanence, dit-il aux hommes de la force publique.  
La chose se faisait si rapidement que la foule ne s'apercevait toujours de rien.  
L'orchestre continuait la grande fantaisie sur les *Contes d'Offmann*, par Offenbach.  
**L'INTERROGATOIRE DES ASSASSINS**  
LEUR IDENTITÉ  
Quelques minutes après, M. Cuaz arrivait à la Permanence et faisait subir aux deux coupables un premier interrogatoire, assisté de M. Bérard et du jovial Gourraud, commis-greffier.  
Les accusés ont fait des aveux complets.  
Nous extrayons de l'interrogatoire les parties suivantes.  
— Comment vous nommez-vous?  
— Duroquet.  
— Quelle est votre profession?  
— J'apprends aux lecteurs du *Journal de Guignol* le cathéchisme en usage dans les coulisses du Grand-Théâtre.  
— Quel mobile vous a poussé à perpétrer un pareil forfait?  
— Monsieur le juge, je serai franc, je dois vous le dire, j'ai été entraîné par mon complice.  
J'avais eu, en effet, l'idée de tuer M. Campo Casso, mais je voulais le laisser mourir à petit feu en lui enfançant toutes les semaines des coups de plumes

dans le ventre, ou bien encore l'assommer à coups de trique. Mais je vous le répète, j'ai été entraîné, et j'ai devancé la vengeance des canuts de la Croix-Rousse, que j'avais ajournée à l'ouverture du Grand-Théâtre au 1<sup>er</sup> octobre prochain.  
Mon complice, que je ne connais pas, m'a monté le coup; il est venu me chercher ce matin chez M. S... et m'a dit en me regardant d'un drôle d'oeil:  
— Tu as comme moi la haine de Campo Casso. Il nous faut sa peau! Tous les jours il se rend poste restante à Bellecour pour retirer sa correspondance. Prends cette arme et descendons.  
Mais arrivé place Bellecour je le priai de renvoyer le coup à ce soir.  
Il y avait là en effet plusieurs cavaliers appartenant à tous les régiments de cavalerie de la garnison et je dis à mon complice:  
— Campo a l'armée pour lui, il nous ferait charger; le moment n'est pas propice, nous le trouverons ce soir à Bellecour, au concert.  
— Tu as raison, me dit-il en bondissant comme un chamois, nous l'égorgerons ce soir aux accents de la musique des maîtres qui l'exploite honteusement.  
Je crois même qu'il a dit *maestro*, au lieu de maîtres; d'ailleurs c'est un compositeur et je ne comprends pas toutes les expressions de ces gens là.  
— Suffit...  
Vous enseignez le cathéchisme, m'avez-vous dit? Ça me va: je suis cléric! Vous serez relâché.  
— Et vous là-bas, vous m'avez l'air dangereux avec cette barbe noire taillée en pointe; avancez! Vous avez du sinistre dans l'œil.  
— Comment vous appelez-vous?  
— Je suis Tyrci dit le Campophobe, surnommé le berger de ce troupeau.  
— Comment de ce troupeau; vous avez donc encore des complices.  
— Non! j'étais seul à manger du Campo; il y avait bien Reymond du *Lyon Républicain*, qui montrait aussi les dents, mais il a été vite rassasié.  
— Quelle est votre profession?  
— J'ai tenu un instant le sceptre de la critique musicale aux *Annales Lyonnaises*.  
— Les *Annales Lyonnaises*! connaît pas. Je ne lis que le *Courrier de Lyon*; c'est le seul journal où l'on parle de moi.  
— Quels motifs aviez-vous, pour...  
— Après avoir bi-mensuellement puis hebdomadairement mangé du Campo dans les *Annales*, j'ai dû, pour diverses raisons, interrompre mon repas. De ce jour, un morceau m'est resté au gosier et j'ai voulu boire son sang pour le faire glisser; c'est pour ça que j'ai frappé!  
— C'est bien! Mettez-le en lieu sûr, garrottez-lui les jambes, il pourrait se sauver au pas de courses.

**LE CRIME RACONTÉ PAR LES JOURNAUX QUOTIDIENS**  
Tous les journaux de Lyon ont appris ce crime par nous.  
A l'exception du *Salut Public*, ils ont oublié de nous citer.  
Le *Courrier de Lyon*, (journal du soir) dans la chronique lyonnaise:  
Un crime abominable a été commis hier soir sur la personne de M. Campo Casso. Nous n'avons pas été surpris de cet horrible forfait quand nous en avons connu les auteurs; MM. Duroquet et Tyrci le Campophobe.  
Le *Courrier de Lyon* donnera prochainement en feuilleton, un grand roman lyonnais, intitulé: *La fin tragique d'un directeur des Théâtres Lyonnais*, par un Lyonnais.  
Le *Salut Public*. — Nous lisons dans le *Mousquetaire* sous ce titre: *L'Assassinat de M. Campo Casso*:  
Un crime que rien ne faisait prévoir etc... (pour de plus amples détails, nous

renvoyons nos lecteurs au récit que fait cet intéressant journal de ce tragique événement.)

Le Progrès :

M CAMPOCASSO ASSASSINÉ :

Le crime.

Le théâtre du crime. Les environs du théâtre du crime. Les Assassins. L'âge des Assassins. — leur origine. Le mobile du crime. — Son exécution. Le dernier soupir de M. Campo. L'arrestation des coupables. L'interrogatoire des coupables. Ce qu'ils disent. — Ce qu'ils font. D'où ils viennent.

Leur comparution en Cours d'Assises. Les assassins en prison.

Post-Scriptum. — Un dessin très bien fait de notre collaborateur artistique, M. Luc Adhemar, représentant fidèlement l'assassinat de M. Campo, sera exposé demain dans notre salle des dépêches.

Le Lyon Républicain. Deux mots seulement : C'était justice ! RAYMOND.

Nous croyons savoir cependant que si le caricaturiste du Progrès expose dans la salle des dépêches de son journal un dessin représentant l'assassinat de M. Campo, le Lyon Républicain demandera le même travail à son caricaturiste, M. Albert Leguay, et l'exposera aussi dans sa salle des dépêches.

Continuons la revue des journaux : L'Express. — M. Campo, directeur du Grand-Théâtre de Lyon, a été frappé de deux coups de poignard mardi soir, au moment où il prenait le frais air au Concert-Bellecour par nos confrères MM. Duroquet et Tyrci le Campophobe. Cet événement met fin à la direction des théâtres de Lyon par M. Campo ! C'est M. Dufour, notre ancien directeur, qui probablement reprendra la direction des théâtres. Le Conseil municipal est décidé à voter la réunion de nos deux théâtres.

Le Petit Lyonnais. — On lit dans l'Express : M. Campo a été frappé de deux coups de poignard, etc., etc.

Nous ajouterons que M. Duroquet a été relâché et que M. Tyrci le Campophobe a été conduit à la prison St-Paul, où il a demandé à lire le Petit Lyonnais.

Le Nouvelliste a gardé un instant le silence sur cet événement et n'en parle qu'après les autres. M. Angeli les dégoûte tous pour l'exactitude des renseignements. Voici ce que dit le journal de la place Bellecour :

Contrairement à ce qu'il a été dit par les journaux du matin et du soir, M. Campo n'a pas été frappé avec un poignard, c'est avec un couteau catalan.

Une souscription est ouverte dans nos bureaux pour élever un monument à notre collaborateur, le plus révolutionnaire de l'art théâtral en province.

L'ÉTAT DE LA VICTIME

M. Campo, qui a été transporté à la Maison Dorée, n'a pas tardé à ouvrir l'œil et à regarder ceux qui l'entouraient d'un air tout à fait calme, a été transporté à son domicile, où il est tombé dans un profond état de léthargie. Il rêve à haute voix, il lui semble toujours que le monument commémoratif pour lequel le Nouvelliste a ouvert une souscription sera surmonté d'une couronne de foin. Un de nos rédacteurs, qui s'est rendu à son domicile le lendemain du crime et qui a pu l'approcher dans son sommeil, a cru comprendre dans ses paroles entrecoupées que M. Campo doterait sa prochaine troupe de deux forts ténors, d'un ténor léger, d'une basse, d'une chanteuse légère et autres sujets qui lui ont manqué cette année.

LES ASSASSINS

Duroquet a été relâché. Au dernier moment, nous apprenons que Tyrci le Campophobe, le principal coupable, s'est pendu dans sa prison.

Pour cette fois encore M. Cuaz aura perdu l'occasion d'envoyer un vrai criminel à l'échafaud, quoique l'ayant arrêté lui-même.

Alex. DUMAS Paire.

LE MONT-DE-PIÉTÉ DE LYON et la suppression des Commissaires-priseurs

III

Les employés des commissaires-priseurs, comme nous le disions dans notre précédent article, sont plus que modestement payés, mais en revanche, ils se font, illégalement il est vrai, des petits bénéfices qui augmentent de dix fois leurs appointements, favorisés par les commissaires-priseurs qui, au mépris de leurs règlements, les laissent acheter et revendre, en un mot faire un vrai trafic. Nous pourrions citer un de ces appréciateurs qui n'occupe cet emploi que depuis quelques années seulement et possède environ 50,000 francs qu'il a ramassés en gagnant 100 francs par mois. Un autre de ces appréciateurs, c'est à-dire un remplaçant des commissaires-priseurs qui devraient et qui touchent pour faire ce service, fait souvent engager par des compères, des objets qu'il estime bien au-dessus de leur valeur ; il fait revendre la reconnaissance, l'acheteur est enfoncé et le tour est joué.

Ce qui serait impossible ou plutôt infaisable, si les commissaires-priseurs étaient remplacés par des employés assermentés, ayant un cautionnement et appartenant à l'administration du Mont-de-piété. Cette manière d'opérer qui se renouvelle souvent, beaucoup trop souvent pour les victimes, échappe même à une répression de la part de l'administration du Mont-de-piété, car le directeur lui-même n'y peut absolument rien, les appréciateurs ou mieux les commissaires-priseurs étant responsables de leurs prêts vis-à-vis l'administration. On voit d'ici avec des estimateurs peu délicats jusqu'où peut aller la concussion. Plusieurs fois déjà depuis l'établissement à Lyon du Mont-de-piété, des faits de ce genre se sont produits, et en 1831, deux appréciateurs furent condamnés, l'un à six mois, l'autre à un an de prison, pour tripotage de ce genre.

B<sup>on</sup> P. DE FANGET. (à suivre).



ECHOS ET NOUVELLES

L'indisposition d'un de nos rédacteurs nous a privé ces derniers temps de ses échos sur la vie amusante et d'outrance dans la seconde ville de France.

Nous avons reçu un grand nombre de lettres à ce sujet.

Complètement remis, notre collaborateur reprend aujourd'hui sa tâche. Le Mousquetaire de service accueillera avec plaisir tous les renseignements concernant les Echos et Nouvelles et remercie d'avance ceux qui voudront se faire ses vaillants collaborateurs.

On cause en ce moment, dans le monde où l'on s'amuse, du train de dépenses que menait un charmant jeune homme de notre ville ; dix-huit cents francs en quatre jours auraient été déposés aux pieds d'une étoile d'un de nos deux cafés-concerts.

Tout serait bien allé encore quelque temps, car le jeune homme est riche et l'artiste fort engageant !... Mais on avait compté sans le tuteur, un brave homme d'oncle, qui voit ces prodigalités d'un mauvais œil.

Son pupille étant mineur (20 ans), il lui a fait interdire l'entrée de l'hôtel C., qu'il habite l'étoile en question, sous menace d'une déclaration à la police pour détournement de mineur.

Les choses en sont là.

Antonia Genève qui avait fait son entrée à la Nuée, après avoir quitté les Jacobins, a dû de nouveau quitter la Nuée après une violente discussion avec Marie Carbonel. Il n'y a pas eu de sang versé.

Nous apprenons avec regret que Berthe Tête-d'Or est quelque peu fatiguée en ce moment. C'est pour cette raison que nous n'avons point vu cette majestueuse brune à l'ouverture des concerts, Bellecour.

Nous envoyons immédiatement prendre de ses nouvelles.

Un petit pèlerinage a eu lieu au lieu de Fourvières. Il y a été porté un cerf à Notre-Dame.

Jacques y était-il ?

De la brasserie au théâtre

Bien peu de gens se doutent que de la brasserie au théâtre il n'y ait qu'un pas. Que servante du plateau ou puisse devenir princesse de la rampe.

Cependant Maria, une Hébé de la Chatte Blanche, vient de partir pour Budapest, où l'appelle un engagement au théâtre de cette ville.

Autre engagement.

Laure la Pianiste cherche à entrer au théâtre des Célestins — c'est un peu moins loin — pour reprendre un rôle dans l'opérette qu'elle aurait jouée jadis.

Tout nos vœux de succès.

Un grand nombre d'élégantes Stéphanoises ont débarqué ces derniers jours dans notre ville, Que venaient-elles faire ? Elles étaient pilotées par une de leurs compatriotes, Andréa.

Laurence la Chapelière n'est donc point partie pour le Havre comme elle l'avait annoncé à ses amis.

Elle aura oublié ça dans un de ces éclats de rire dont elle est si prodigue.

Parmi les photographes exposés dans les vitrines d'un photographe de la place des Jacobins, nous remarquons Juliette la Suave qui habite aujourd'hui Paris.

Juliette porte le travesti d'avocat qu'elle avait l'année dernière au bal des étudiants.

La main est jetée en avant, dans le geste familier aux grands orateurs. Le verre d'eau y est également.

Remarquée aussi Berthe Perruque blonde ; très jolies poses ; nous préférons

toutefois l'épreuve du chapeau aux deux autres beaucoup moins naturelles.

Parmi les jeunes potaches on se demandait depuis longtemps ce qu'était devenue la Cantinière des Beaux-Arts.

Ceux qui voudraient la retrouver n'ont qu'à aller de ce pas à l'Auberge arabe.

Juliette, de la Luxembourgeoise, vient de rentrer à la Pêcherie. Est-ce pour mieux pêcher à son aise ?

D'irritantes supplications sont faites à bon nombre d'étudiants en lettres d'avoir à cesser les assiduités dont ils poursuivent la brune Juive et la jolie blonde, et de réfréner l'ardeur de leurs sentiments.

Ces flatteries troublent plus qu'on ne saurait le dire les travailleurs occupés à lire les riants ouvrages des nommés Kant, Spinoza, Curtius du Madwig.

Nos galants cavaliers feraient mieux de soigner davantage leurs thèmes grecs et leurs vers latins et de potasser leurs classiques.



Les Bookmakers.

Le jugement contre MM. Blanc-Paron et Vallat, verbalisés comme parieurs, a été rendu mardi. En voici l'extrait : « Vu les articles 475 et 477 du Code pénal.

« Condamne Blanc à 10 francs d'amende ; ordonne la confirmation de la somme saisie sur lui et le condamne en tous les dépens. »

Le sieur Vallat, qui avait déclaré agir pour le compte de Blanc, a été également condamné à 10 francs d'amende, à la confiscation et aux dépens.

Nous avons annoncé, dans notre programme, que nous nous ferions un devoir de féliciter tous les exploités. Nous tiendrons parole. On nous parle d'un marchand de meubles qui, sur une facture de 85,000 fr. — excusez du peu — avait promis à son acheteur un marbre de 6,000 fr. Aujourd'hui, le digne marchand a oublié sa promesse. Il y a des experts, il serait utile de les consulter, histoire de rafraîchir les mémoires !

C'est le 19 mai prochain qu'aura lieu, à Bonneterre, la deuxième réunion de la Société hippique du Rhône.

Tout le monde espère y voir fonctionner le pari mutuel, ainsi que le pari à livre.

On nous raconte tout bas les péripéties d'une violente passion — disons légitièment pour être dans le vrai — qui a rongé le cœur de la belle Marcelle Abel.

Depuis longtemps l'aimable Marcelle soupirait, ne dormait pas, souffrait. Ses amies ont cru un instant qu'elle avait besoin d'un défenseur pour l'assister à la barre. Mais non, Marcelle n'a aucun procès sur les bras, n'est point citée ni en correctionnelle ni en cours d'assises. C'est donc par amour qu'elle a fait des avances. L'objet de ses désirs possède — foi de Mousquetaire — la plus belle moustache du barreau lyonnais.

Un habitant de la rue Childebert est fort scandalisé de rencontrer dans sa maison un ecclésiastique en soutane qui se rend tous les jours, en lisant son bréviaire, voire même égrenant un chapelet, chez sa concubine, mère de trois enfants.

Nous savons bien que l'amour n'est pas un crime et que Dieu ne le défend pas, même pour les curés. Mais un complet de pékin serait plus utile qu'une soutane en cette circonstance.

Une de nos plus jolies hébés — que nous ne nommerons pas parce que son papa qui l'aime bien le saurait — est dans une position intéressante.

Le plus fort, c'est que la jeune ingénue en est très étonnée et ne sait point comment ça lui est venu.

Peut-être comme à Valmajour, le tambourinaire de Daudet, en entendant chanter le rossignol.

Camille, la sémillante petite étoile qui brillait en 83-84 à la Flamande est de retour à Lyon. Elle n'a pu se faire à la ville de Dijon, phénomène en son genre, l'astre avait été entraîné à la suite de ses nombreuses satellites.

Prise du spleen, Camille a quitté son boudoir dijonnais pour venir à la Grotte vivre en madeleine retirée du Monde.

Les nombreux auditeurs qui suivent le cours de littérature française de M. Fontaine ont dû prendre des notes particulièrement incomplètes et inintelligibles vendredi dernier. Le professeur exposait les idées de M<sup>me</sup> de Maintenon sur l'éducation des filles, pour la plus grande confusion des Béliste et des Philaminthe bachelettes qui assistaient à la conférence. C'est que pendant que les susdites gringaient des dents, il y avait tout au haut des gradins une fort jolie

femme qui riait aux éclats. Cette fort jolie femme que nous ne voulons pas désigner autrement, qui a déjà quitté le théâtre, aurait-elle délaissé aussi la musique pour se lancer dans la littérature, ou cultiverait-elle ces deux arts à la fois ?

La joyeuse société, le Caveau Stéphanois (section lyonnaise), s'était réunie jeudi passé pour pleurer au départ de son président, M. Joannès Merlat, le coiffeur-poète, auteur des Rimes Figarolaises. Il y avait là mon excellent collaborateur et ami, le mousquetaire Deryvyl-Charles qui, non content d'être étudiant et journaliste, commet aussi, à ses moments perdus, des vers passablement mauvais ; J. Merlat ; F. Bruyère ; J. Berthelot ; J. Dautre ; Foret ; Ch. Falck ; Cl. Lavielle, etc., tout un cénacle de braves jeunes gens, chansonniers, peintres ou poètes d'avenir — naturellement. Bien des chopos ont versé des pleurs dans le gosier de ces bons vivants, et pas mal de chansons hurlées à pleine voix, toutes écloses bien entendu, dans le cerveau des membres de la Société paroles et musique.

Parmi nos lecteurs, il se trouve fort probablement quelques anciens élèves du grand collège de Thoisy (Ain), puisqu'il en est parmi nos collaborateurs. Nous croyons leur être agréable en les prévenant que la réunion annuelle des anciens élèves aura lieu le 22 mai courant.

Les sociétaires sont priés de faire parvenir le plus tôt possible le montant de leur cotisation au secrétaire du Comité, M. Blondel, notaire à Thoisy.

M<sup>me</sup> Juliette Perrin, l'ex-pensionnaire de l'Hippodrome de Paris, puis de la Scala de Lyon, est entrée au théâtre de Célestins pour jouer les ingénuités... Les échanges sont d'un drôle !... M. Dalbert prête ses artistes à la Scala (M. et M<sup>me</sup> Belliard) et M. Guillet prête ses artistes aux Célestins.

Est-ce de la protection ou du libre-échange.

C'est, je crois, Malherbe, le père La Luxure, qui disait : « Il n'y a que deux jolies choses au monde, la femme et la rose. » lorsque ces deux uniques beautés de la création sont, d'aventure, réunies en une seule et même personne, alors tout est pour le mieux.

A la brasserie de l'Est se trouve une rose Ponpon, rose du Bengale, celle d'entre les roses que vous aimez. De fait, elle éveille assez l'idée d'une mignonne rose-thé, la plus suave de toutes.

Oh ! son sourire ! Oh ! son... ! Oh ! ses !... C'est pour la troupe légère des serveuses d'absinthe et de bière une importante recrue.

Et, Rose elle vivra ce que vivent les roses, L'espace d'un matin.

Las ! Las ! JUBILÉ DE S. M. LA REINE VICTORIA. — S. M. la reine d'Angleterre et impératrice des Indes, donnera le 17 mai un grand bal de gala au palais de Buckingham. — Il est à peu près certain que le roi et la reine des Belges se rendront à Londres pour la cérémonie du Jubilé.

En commémoration de la même solennité, une bourse pour les études musicales vient d'être créée par les supérieurs de Trinity Collège au profit des jeunes filles nées anglaises.

Sur la devanture d'un pharmacien s'étale en grosses lettres au dessus de la porte l'annonce suivante :

Célébration du Jubilé De Sa Majesté. A l'occasion du Jubilé de S. M. la reine Victoria, la maison X... mettra en vente à des prix dérisoires de bon marché ses merveilleuses pilules laxatives et stomachiques. — Une autre maison de commerce, la maison « Hudson's Extract of Soap Company » ayant remarqué que les statues et divers monuments publics de Londres sont enveloppés d'un épais suaire de fumée qui les rend méconnaissables et d'un aspect vraiment fâcheux, se propose de soumettre, sans qu'il en coûte un sou aux contribuables, les dites statues à un nettoyage et à un savonnage complets. Il va sans dire que le seul savon Hudson pourra accomplir convenablement cette régénération. Ce n'est pas un Français qui aurait trouvé cette réclame !

Depuis que le joli mois de mai nous est revenu (joli, il ne l'a guère été jusqu'ici, le pauvre) et que les beaux maronniers ont revêtu leur épais manteau de feuilles vertes, la musique militaire commence à ne plus se faire devant quelques rares promeneurs. Les familles amènent là les roses babys aux courtes robes de nuances claires et qui courent en poussant de petits cris perçants ou font des pains de sable ; les bonnes flirtent avec les pioupioups.

Pré aux cas de récidiver les vers du Pré aux Clercs, les Rendez-vous, etc., je vous fais grâce du reste.

Le demi-mot surtout y vient en rang serré, et l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, des gais massifs de fleurs

naturelles ou des troupes légères de fleurs artificielles et animées qui emplissent les allées en caquetant et se pavant sous les hauts maronniers.

Rencontrées : Marie R..., Ida Ténor, Mathilde de L..., la belle Céline M..., Adrienne R..., Jeanne Confort qui l'on ne voyait plus depuis quelque temps et qui se montre aujourd'hui mutine et bonne fille comme autrefois, Céline Chaillou, la plus jolie des Trois ; Jeanne Faure, Anna Perrin et Jeanne ainsi qu'Adèle Petite-Sœur y sont plus rares.

Rencontrées encore : Maria W... et Marie Maillord qui savent toujours être élégantes ; les sœurs Le..., deux jolies qui se ressemblent beaucoup ; Francine Grande-Sœur, Marie Roche, Marie la Costumière, qui maigrit en compagnie de Jenny l'Ouvrière ; Antoinette, l'ancienne amie de Gemma ; Anna Bébé qui écrit un jour une lettre qui fit le régal des lecteurs de Lyon s'amuse, notre frère aîné ; Anna Ponnette portant toujours de très jolies toilettes, etc., etc.

Nous recevons de Promogène les vers suivants, adressés aux Guillemoichains, et que nous nous faisons un plaisir d'insérer. Pour la gouverne de nos lecteurs, nous dirons que les Guillemoichains sont les habitants de la Guillotière, unis à ceux de la Mouche :

Hommage aux Guillemoichains. Généreux citoyens, dont l'illustre peuplade Un jour tira son nom de l'antique bourgade ; Il rappelle, en effet, l'idiotisme gaulois. Le charme et la douceur du langage patois. Lyon, mes chers amis, ville par excellence, Exempte ses bienfaits avec reconnaissance ; Maintes fois vous avez, sans exploitation, Organisé des jeux de votre invention. Ces divertissements, que le public admire, Honorent plus ecor le but qui les inspire. Ainsi la tombola, digne de vos faveurs, Immortalisera l'œuvre des gais viveurs. Nos plus jeunes enfants, pour qui chaque Sauront mettre à profit le succès de la fête. Mai 1887.

PROMOGÈNE. NOUVELLES A LA MAIN Recueilli à l'agence Tricoche et Coalet. (Renseignements commerciaux... et autres.) Nous en garantissons l'authenticité.

DEMANDE L... est-il solvable et pouvons-nous lui confier un dépôt de couronnes mortuaires ? RÉPONSE DE L'AGENCE L... est mort hier, et on va profiter de l'occasion pour l'enterrer ; c'est le moment où jamais de lui envoyer vos couronnes. Et on prétend qu'ils n'ont pas d'esprit !

En police correctionnelle : — Prévenu, vous reconnaissez avoir pris le porte-monnaie du plaignant ? — Oui, mon président, mais c'est par faiblesse ; il y avait deux jours que je n'avais rien mangé.

A méditer avec soin par les personnes qui doivent de l'argent à leurs fournisseurs : Martin, hier, cours Lafayette, Se fit écraser par un marteau, En allant payer son tailleur.

MORALE V'la c'que c'est que de payer ses dettes. Entre débutantes : — Le monsieur m'a demandé un tête-à-tête, faut-il ? — Oh ! si l'on ne s'agit que de la tête !

Le comble de l'étourderie chez une femme coupable : M<sup>me</sup> Tremplin au moment de quitter son amant : — Je ne sais pas, mon bien chéri, quand je pourrai te revoir... Samedi peut-être... — D'ailleurs, si je ne le puis pas, je te ferai prévenir par mon mari !...

Enseigne cueilli à la Guillotière : au-dessus de la porte d'un cabaret, un tableau représentant un magnifique ours brun, pourvu d'une splendide fourrure, avec ce titre : Au Rossignol des Pyrénées.

Samedi soir, commença la vogue des Tapis (Croix-Rousse) ; on nous assure que parmi les great attractions qui s'y donneront rendez-vous, nous aurons le plaisir de voir la charmante négresse DOUA-HOUDAH, qui, l'an dernier, fit courir tout Lyon.

Chez Dusserre : De Wolff, un remarquable portrait de M. Ferdinand Brunot, le jeune et érudit maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon et secrétaire de la Ligue des Patriotes (section lyonnaise) ; M. Brunot est peint de trois quarts, assis sur un fauteuil, une main sur un des bras du siège, l'autre tenant une feuille de papier sur laquelle on peut lire : Dictionnaire de la langue française. Expression fine du visage, sourire gouailleur et narquois, lèvres pinçées, tout est très bien saisi et rendu. C'est un des bons portraits du portraitiste lyonnais, qui n'en est certes, pas à son premier chef d'œuvre.

Le Salut Public décrit ainsi la bannière de la « Réunion des Guillemoichains », qui porte inscrite, en lettres d'or, cette devise : « Chant, liche, torche. » « Ce superbe étendard, qu'on pouvait

illustre soit nommé chevalier du Mérite agricole, l'ordre du Poireau vert me paraissant tout à fait de circonstance.

Qu'en pense le monsieur au pardessus gris-clair qui tous les jours se promène à Bellecour pendant la musique militaire ?

Est-il vrai que par une incroyable barbarie de la part du directeur d'un asile d'aliénés, des environs de Lyon, quarante chiens aient été empoisonnés ? Comment se fait-il que les journaux quotidiens aient été muets là-dessus ?

Avant d'aller plus loin nous serions heureux d'obtenir quelques explications.

Beaucoup de nos lecteurs nous ont écrit pour nous demander quel était au juste le manège allemand visé dans notre dernier numéro.

Nous leur répondrons que ce n'est pas le Carrousel français, que cela leur suffise.

Un coup de balai. Nous recevons d'un contribuable du quartier de Perrache la lettre suivante : « Monsieur le Directeur du Mousquetaire,

« Les gardiens de la paix, au lieu de passer leur temps à arrêter les paisibles citoyens qui, après dix heures, poussent quelques notes, feraient bien mieux de surveiller les abords du cours du Midi, vers les bureaux de l'administration des chemins de fer, où se donne rendez-vous une bande de voyous de la pire espèce, sale gibier de potence, qui occupent leurs loisirs à briser les bancs de pierre ou les vitres des reverberés. En mettant la main sur ces ignobles fripouilles, les agents gagneraient au moins l'argent que leur payent les contribuables, et j'en suis sûr.

« Un contribuable fortement patenté. »

On nous répondra que les sergents de ville ne peuvent pas être partout à la fois, nous le savons ; mais du moins ne serait-il pas mauvais que, de temps à autre, leur nez se montrât quelque part.

Les habitants de St-Germain-au-Mont-d'Or, et surtout les voyageurs qui parcourent la ligne de Lyon à Paris, qui éprouvent le besoin de savoir le nom des gares qu'ils rencontrent, prient la Compagnie P.-L.-M. de vouloir faire réparer l'enseigne portant le nom de la gare.

Porthos.

En police correctionnelle : — Prévenu, vous reconnaissez avoir pris le porte-monnaie du plaignant ? — Oui, mon président, mais c'est par faiblesse ; il y avait deux jours que je n'avais rien mangé.

A méditer avec soin par les personnes qui doivent de l'argent à leurs fournisseurs : Martin, hier, cours Lafayette, Se fit écraser par un marteau, En allant payer son tailleur.

MORALE V'la c'que c'est que de payer ses dettes. Entre débutantes : — Le monsieur m'a demandé un tête-à-tête, faut-il ? — Oh ! si l'on ne s'agit que de la tête !

Le comble de l'étourderie chez une femme coupable : M<sup>me</sup> Tremplin au moment de quitter son amant : — Je ne sais pas, mon bien chéri, quand je pourrai te revoir... Samedi peut-être... — D'ailleurs, si je ne le puis pas, je te ferai prévenir par mon mari !...

Enseigne cueilli à la Guillotière : au-dessus de la porte d'un cabaret, un tableau représentant un magnifique ours brun, pourvu d'une splendide fourrure, avec ce titre : Au Rossignol des Pyrénées.

Samedi soir, commença la vogue des Tapis (Croix-Rousse) ; on nous assure que parmi les great attractions qui s'y donneront rendez-vous, nous aurons le plaisir de voir la charmante négresse DOUA-HOUDAH, qui, l'an dernier, fit courir tout Lyon.

Chez Dusserre : De Wolff, un remarquable portrait de M. Ferdinand Brunot, le jeune et érudit maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon et secrétaire de la Ligue des Patriotes (section lyonnaise) ; M. Brunot est peint de trois quarts, assis sur un fauteuil, une main sur un des bras du siège, l'autre tenant une feuille de papier sur laquelle on peut lire : Dictionnaire de la langue française. Expression fine du visage, sourire gouailleur et narquois, lèvres pinçées, tout est très bien saisi et rendu. C'est un des bons portraits du portraitiste lyonnais, qui n'en est certes, pas à son premier chef d'œuvre.

Le Salut Public décrit ainsi la bannière de la « Réunion des Guillemoichains », qui porte inscrite, en lettres d'or, cette devise : « Chant, liche, torche. » « Ce superbe étendard, qu'on pouvait



Nous recevons de Promogène les vers suivants, adressés aux Guillemoichains, et que nous nous faisons un plaisir d'insérer. Pour la gouverne de nos lecteurs, nous dirons que les Guillemoichains sont les habitants de la Guillotière, unis à ceux de la Mouche :

Hommage aux Guillemoichains. Généreux citoyens, dont l'illustre peuplade Un jour tira son nom de l'antique bourgade ; Il rappelle, en effet, l'idiotisme gaulois. Le charme et la douceur du langage patois. Lyon, mes chers amis, ville par excellence, Exempte ses bienfaits avec reconnaissance ; Maintes fois vous avez, sans exploitation, Organisé des jeux de votre invention. Ces divertissements, que le public admire, Honorent plus ecor le but qui les inspire. Ainsi la tombola, digne de vos faveurs, Immortalisera l'œuvre des gais viveurs. Nos plus jeunes enfants, pour qui chaque Sauront mettre à profit le succès de la fête. Mai 1887.

PROMOGÈNE. NOUVELLES A LA MAIN Recueilli à l'agence Tricoche et Coalet. (Renseignements commerciaux... et autres.) Nous en garantissons l'authenticité.

DEMANDE L... est-il solvable et pouvons-nous lui confier un dépôt de couronnes mortuaires ? RÉPONSE DE L'AGENCE L... est mort hier, et on va profiter de l'occasion pour l'enterrer ; c'est le moment où jamais de lui envoyer vos couronnes. Et on prétend qu'ils n'ont pas d'esprit !

En police correctionnelle : — Prévenu, vous reconnaissez avoir pris le porte-monnaie du plaignant ? — Oui, mon président, mais c'est par faiblesse ; il y avait deux jours que je n'avais rien mangé.

A méditer avec soin par les personnes qui doivent de l'argent à leurs fournisseurs : Martin, hier, cours Lafayette, Se fit écraser par un marteau, En allant payer son tailleur.

MORALE V'la c'que c'est que de payer ses dettes. Entre débutantes : — Le monsieur m'a demandé un tête-à-tête, faut-il ? — Oh ! si l'on ne s'agit que de la tête !

Le comble de l'étourderie chez une femme coupable : M<sup>me</sup> Tremplin au moment de quitter son amant : — Je ne sais pas, mon bien chéri, quand je pourrai te revoir... Samedi peut-être... — D'ailleurs, si je ne le puis pas, je te ferai prévenir par mon mari !...

Enseigne cueilli à la Guillotière : au-dessus de la porte d'un cabaret, un tableau représentant un magnifique ours brun, pourvu d'une splendide fourrure, avec ce titre : Au Rossignol des Pyrénées.

Samedi soir, commença la vogue des Tapis (Croix-Rousse) ; on nous assure que parmi les great attractions qui s'y donneront rendez-vous, nous aurons le plaisir de voir la charmante négresse DOUA-HOUDAH, qui, l'an dernier, fit courir tout Lyon.

Chez Dusserre : De Wolff, un remarquable portrait de M. Ferdinand Brunot, le jeune et érudit maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon et secrétaire de la Ligue des Patriotes (section lyonnaise) ; M. Brunot est peint de trois quarts, assis sur un fauteuil, une main sur un des bras du siège, l'autre tenant une feuille de papier sur laquelle on peut lire : Dictionnaire de la langue française. Expression fine du visage, sourire gouailleur et narquois, lèvres pinçées, tout est très bien saisi et rendu. C'est un des bons portraits du portraitiste lyonnais, qui n'en est certes, pas à son premier chef d'œuvre.

Le Salut Public décrit ainsi la bannière de la « Réunion des Guillemoichains », qui porte inscrite, en lettres d'or, cette devise : « Chant, liche, torche. » « Ce superbe étendard, qu'on pouvait

illustre soit nommé chevalier du Mérite agricole, l'ordre du Poireau vert me paraissant tout à fait de circonstance.

&lt;

voir, ces jours derniers, exposé dans un magasin du cours Gambetta, est en moire bordée de franges d'or. La lampe est surmontée d'un croissant en métal doré où se découpe le profil d'une lune dont le nez est fortement émerillonné. D'énormes gros pendent comme des médailles de sociétés musicales.

« Au milieu, les armes de la société entourées d'arabesques brodées en or, auxquelles s'accroche un saucisson. Au centre de l'écu sont peints des verres et des bouteilles, en guise de lions rampants. Comme la description des armes, au point de vue du blason, serait assez difficile à faire, nous nous bornerons à donner celles contenues dans une banderole dont elles sont surmontées : « Cent gouleues d'or bordées d'acier, sur champ de raisins déracés. »

Un Mousquetaire en fiacre.

LA SEMAINE THÉÂTRALE

Grand-Théâtre. — Clôture de la saison.

Le Grand-Théâtre a fermé ses portes samedi.

La troupe de grand opéra a fait ses adieux dans Patrie, le succès de la saison. Ample moisson de bravos pour tous les interprètes.

M<sup>lle</sup> Baux, Hamann et leur partenaire, M. Massart, ont reçu une véritable avalanche de couronnes, de fleurs, de bouquets. Nos abonnés ont fait preuve d'une prodigalité aussi magnifique qu'intelligente.

A citer parmi les objets adressés à nos artistes, un superbe panier de roses-têt et lilas blancs, pour M<sup>lle</sup> Hamann; un luth, entouré de feuillage d'or, et une étoile de feuilles de chênes dorées pour M. Massart.

M. Albert, pour qui le rôle de Rissour a été une création exceptionnelle. M. Berthomme, si correct, dans les rôles les plus divers de son répertoire, ont été également acclamés. M. Louyrette a eu aussi sa part du succès, bien que visiblement fatigué.

Nos gracieuses première et deuxième danseuses n'ont pas été non plus oubliées. M<sup>lle</sup> Sampietro et Riganti ont dû quelques instants suspendre leurs pas et leurs pirouettes devant l'amas de bouquets et de paniers fleuris qui tombaient des loges et transformait la scène en parterre.

Mais il n'y a pas de triomphe complet. Le parti de la protestation a cru devoir faire ses adieux à la direction d'une façon qui lui est toute personnelle. Une large couronne de foin, avec ruban blanc, est tombée du « poulailler », à l'adresse du directeur de notre première scène. Cette manifestation de mauvais goût a été accueillie par les « clués » indignés de toute la salle. C'était vraiment justice!

GASTON D'AVRAY.

L'opérette aux Célestins.

Le théâtre des Célestins inaugure la série des représentations d'opérette. A l'heure où nous mettons sous presse, la première de *Joséphine vendue par ses sœurs* se prépare. C'est certainement un succès que tient le théâtre des Célestins. *Joséphine* a fait courir tout Paris et Dieu sait combien les lyonnais sont friands de l'opérette.

On peut juger de sa valeur par la présentation par l'interprétation: M<sup>lle</sup> Macé, Montrouge et Jeanne Thibault (des Bouffes-Parisiens); M. Jourdan, des Folies-Dramatiques, qui est pour les lyonnais une vieille connaissance; M. Guy (des Nouveautés), jout du même privilège que son camarade Jourdan; M. Mercier et M<sup>lle</sup> Andral Leclerc dont le talent nous est connu. Toutes les *Joséphines* qui se vendent elles-mêmes, voudront certainement voir comment *Joséphine* peut être vendue par ses sœurs!

Chronique sportive de la Semaine

En annonçant l'intention qu'avait M. Dejanoe d'acheter un trotteur de grande vitesse, nous soulignons de voir, dans l'intérêt des courses au trot de notre région, cet exemple suivi.

Nos souhaits se réalisent. M. Lévy, le sportsman bien connu d'Aix, vient d'acheter *Gladys*, dont il a confié l'entraînement à Baptiste, le meilleur entraîneur du *Travelling Lyonnais*. C'est Baptiste, en effet, qui entraîna *Passe-Partout*, un des meilleurs trotteurs français, le P. Faurax, et qui gagna, à Vincennes, le prix international (trot attelé, 5,500 mètres).

Sceptique et Quiberon se relayent pour faire travailler *Frapotet*, qui va très bien et sur lequel on compte pour le prix du Jockey-Club.

C'est dimanche, 22 mai, qu'auront lieu les courses de Romans. Avis aux sportsmen lyonnais.

La société des Steeple-Chases de France vient d'accorder ses subventions à la province. Son comité a voté un budget de 300,000 fr. C'est pour hâter la solution de la crise sur la question des paris, que la société des Steeple avait attendu jusque-là pour rétablir cette mesure.

L'inauguration des paris mutuels en province aura lieu le 15 mai courant, à Bordeaux, à la réunion d'obstacles donnée par la Société des Steeple-Chases de France.

*Arlette* s'est cassé les reins à Colombe, en tombant sur une haie. *Henri V* s'est démis la boule, en sautant une rivière.

Ch. Dick.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Deux sociétés colombophiles, la *Fleche*, de Berlin, et le *Comité de Moltke*, de Charlottenbourg, se sont fédérées pour accomplir les entraînements militaires de 1887. Ces deux sociétés sont chargées du service entre Cologne et Berlin.

Les courses d'exercice pour vieux pigeons

ont commencé le dimanche 8 mai. Il y aura des lachers d'essai jusqu'au milieu du mois de juin. Ils auront lieu dans diverses localités des environs de Berlin.

Les pigeons seront définitivement entraînés sur la ligne de Cologne à partir du 25 juin.

Les lachers de jeunes pigeons commenceront le 3 août, et se termineront le 3 septembre, par une course de 100 kilomètres. L'Etat a offert des prix, composés de médailles à l'effigie de l'empereur; au revers se trouve l'inscription suivante, autour d'un pigeon qui vole au-dessus d'une forteresse: « Pour service dans le dressage des pigeons militaires ».

Lors des manœuvres qui ont eu lieu, le mois dernier, entre Douvres et Londres, les pigeons messagers ont été employés par les autorités militaires anglaises. Le général en chef a été tenu au courant de toutes les péripéties des opérations au moyen de ces utiles volatiles. Les Anglais, dès le temps de paix, ne se contentent pas d'effectuer seulement des concours, ils mobilisent, à chaque manœuvre importante, leurs pigeons dans les mêmes conditions qu'en temps de guerre.

COURRIER DE PARIS

Correspondance spéciale du Mousquetaire.

« Lohengrin » et les manifestations. — Le Salon. — Les courses et le pari mutuel. — Encore mademoiselle de Sombreuil. — Les théâtres : « Claudie » à l'Odéon.

Le grand événement de la semaine et le sujet des conversations, des cancanes et des critiques se trouvent être naturellement la représentation unique de *Lohengrin*, à l'Eden-Théâtre. Tous, vous avez lu les manifestations auxquelles elle a donné lieu, et la presse, par un accord unanime, regrettable, a flétri les gens dévoués qui sont allés se faire tremper jusqu'aux os pour protester contre une représentation allemande au lendemain d'une insulte faite à la France.

Dieu me garde de faire de longues et ennuyeuses dissertations sur le patriotisme. Je laisse ce soin délicat aux gens qui semblent avoir fait de cette occupation leur passe-temps habituel. Mais je ne crains pas de trouver de mauvais aloi l'opinion de la presse parisienne à l'égard des manifestants.

On doit avant toute chose, avant l'art même, malgré son importance, considérer ce qui lui est supérieur.

C'est le cas. Quelques personnes ont eu souvenir de l'affront que Wagner eut la mauvaise grâce de nous faire aux tristes jours de 1870, payant ainsi, comme cela arrive toujours, une hospitalité généreuse.

Vous n'ignorez pas que Wagner, encore inconnu, avait été chef des chœurs des Variétés.

D'aucuns se sont rappelés, et ce n'était pas difficile, le sans-gêne de l'incident Schnobélel, et tous ont trouvé l'occasion bonne de protester contre la représentation trop précipitée de la pièce allemande.

M. Lamoureux aurait dû, du moins, avoir le bon esprit, le sens patriotique suffisant, pour comprendre que sa tentative ne faisait que réveiller un feu mal éteint.

Il ne l'a compris qu'après et ne l'a compris qu'à ses dépens. Devant l'état de surexcitation des esprits, il a dû s'incliner et battre en retraite. On prétend, à Paris, que M. Lamoureux a, de lui-même, compris la responsabilité qu'il endossait, et les complications qu'il pouvait amener en continuant ce qu'il avait commencé. Ce n'est point là la vérité, il a dû s'incliner devant le désir — qui, au cas échéant, eut pu se transformer en ordre — du ministère.

Quelques mauvaises langues parlent tout bas d'une application à son bénéfice, des fonds secrets ?

Ce qu'il y a de certain, c'est que, ayant eu connaissance de la tournure que prenaient les choses, M<sup>me</sup> Wagner a vivement insisté auprès de M. Lamoureux pour arrêter l'affaire à la première représentation. On ajoute que, reconnaissant de la tentative faite à Paris, M<sup>me</sup> Wagner aurait en partie désintéressé le maestro. Qui croire ?

Il est, en tout cas, hors de doute, que M. Lamoureux n'a pas fait cadeau à la vindicte publique des 245,000 fr. employés à monter *Lohengrin*. M. Lamoureux, il est vrai, ne compte plus avec les sacrifices faits par lui pour répandre les œuvres de Wagner, mais de là à un don de 250,000 fr. il y a loin. Du reste, que nous importe ?

*Lohengrin* est tombé comme est tombé *Tannhäuser* à l'Opéra en 1861, et le temps est encore bien loin, en France, où l'on portera en triomphe le compositeur ou le chef d'orchestre wagnérien.

Au Salon, toujours beaucoup de monde. C'est la grande distraction du moment, et le Palais de l'Industrie voit tous les jours dans ses murs défiler une charmante réunion. Comme dans mon dernier courrier, je vous ferai grâce de la nomenclature des tableaux, je laisse ce soin à un catalogue. Je ne parle pas non plus de critique: ma lumière ne me permettant pas même à moi-même de m'éclairer suffisamment.

Parlons plutôt des courses et des bookmakers. Ah! ceux-ci ont eu un moment une rude frayeur. M. Joffrin n'était pas dans leurs petits papiers. Mais des esprits conciliants ont eu le bon sens de se créer une popularité à bon marché en faisant adopter un système de paris ingénieux. Aussi, les champs

de courses et leur monde revivent-ils une fois de plus.

Chacun se plonge dans les douceurs du pari mutuel, et chacun se voit déjà possesseur d'une fortune.

Voilà donc ce qui s'est passé dimanche. Quelques pontes venus là avec la ferme intention d'attraper une culotte, selon leur habitude, ont trouvé, sans le chercher, un tuyau qui leur a, ma foi, rendu non plus des sons qu'Herz envenait pour ses orgues, mais des sons d'un métallique réjouissant.

Aliboron, le cheval qui leur a offert cette douce émotion, est bien le neveu de son oncle l'âne dont parle le bon Lafontaine. Personne ne voulait de lui mais arrive

Un troisième larron Qui saisit maître Aliboron.

Et les quatre bienheureux pontes ont empoché, pour un louis hasarde, la jolie somme de 4,281 fr. 30 c. L'un d'eux a manqué devenir fou sur le coup; mais la mine déconfite du bookmaker, et le respect dont il a subitement été entouré sur le turf, lui ont rappelé qu'il avait des lors à jouer le rôle d'un monsieur que les bénéfices négatifs ou positifs ne surprennent nullement.

La nouvelle n'a fait qu'un tour du pesage à la pelouse et de la pelouse au boulevard.

Et, depuis lors, les champs de courses sont redevenus ce qu'ils étaient autrefois. Les piquets séditieux, cauchemar de nos honorables, les fameux piquets Régimbaud, ont cédé la place aux barques que vous voyez au 1<sup>er</sup> de l'an sur le quai du Rhône. Messieurs les bookmakers sont là dans leur cénacle, à l'abri des intempéries, et gagnant leur petite vie. C'est charmant.

Encore M<sup>lle</sup> de Sombreuil. C'est périodique. Tous les trois mois vous devez remarquer qu'elle fait parler d'elle et que la police la retrouve, comme une de ses habituées, une de ses abonnées les plus fidèles. Que voulez-vous, c'est un besoin, et passez-moi le mot, une hystérie d'un genre qui, pour être nouveau, n'en est pas moins original.

Ce n'est pas d'aujourd'hui donc que M<sup>lle</sup> Schneider défraye la chronique et met en émoi nos charmants commissaires de police, toujours gracieux pour les jolies femmes.

Elle a eu dans sa vie toutes les joies et toutes les souffrances, et s'est vue en relations plus que suivies avec une partie de la représentation nationale. Ces relations, dans la suite, ayant eu la mauvaise chance de se transformer en attaches gênantes et capables de distraire de son mandat une personne que vous connaissez bien, devinrent si absorbantes qu'il fallut opérer une première liquidation.

Les pleurs traditionnels et les grincements de dents de circonstance ne furent point, apparemment, pour elle, des choses en l'état et opérant un replâtrage satisfaisant.

Mais les exigences de la politique, et aussi beaucoup d'autres raisons que je ne veux pas qualifier d'intimes, parce qu'elles le sont trop, firent d'un homme tendre un roc inébranlable.

Et le bruit commença, et le poin — une des formes du chantage — se donna un cours si libre qu'il fallut l'arrêter.

Dès lors, ce sont de courtes apparitions de M<sup>lle</sup> de Sombreuil devant la justice qui, pour la première fois, se départit de son inflexibilité naturelle et ne voulut voir devant elle qu'une petite femme ayant perdu sa place et désireuse, avant tout, de se ranger. Le tribunal n'était qu'un prétexte, cela s'est vu d'autrefois. M<sup>lle</sup> Schneider ne pouvant glisser une petite réclamation personnelle dans un journal posé, avait laissé ce soin aux juges. Ses prévisions se sont réalisées; l'attention du public s'est portée, bienveillante, sur cette victime de l'amour.

Les jolies femmes ont des caprices. M<sup>lle</sup> Schneider en a donc. Dans le nombre — comme je vous l'ai déjà raconté autrefois — elle en eut un qui la poussa, de vive force, malgré défenses de rentrer en France, à venir se commander, il y a deux mois, quelques petits costumes à Paris et à voir les nouveautés.

Le commissaire de police ne perdit point l'occasion de revoir une aussi aimable cliente, et l'alla lui-même cueillir au théâtre. Résultat: deux mois à St-Lazare. M. Grévy, qui est galant, lui remet un mois de sa peine. A St-Lazare, que faire? M<sup>lle</sup> de Sombreuil, pour tromper l'ennui, chercha un mari et le trouva. De sorte que, dans quelques jours, bien qu'elle ait été reconduite à la frontière *manu militari*, nous pourrions voir sur son front la couronne de fleurs d'orange, cadeau de M. Vergoin, un ami de la famille.

Le mari? un homme des champs qui ne veut trouver auprès de cette charmante épouse que la tranquillité corporelle et spirituelle, après une longue vie passée aux durs travaux des champs. Il a 76 ans. Le contrat sera dressé par M. Zola sur le modèle de celui de *Renée*. Le futur conjoint sait bien qu'il fait le Saccard, mais il n'a pas de fils qui s'appelle maxime.

On dit que le regret de ses boufs le poursuit sans cesse. Console-toi, noble vieillard, si tes boufs te manquent, on t'en donnera sûrement les cornes.

Au théâtre, réouverture de l'opéra populaire avec *L'Ombre*, de Plotow, et *Ernani*. Quelques bons chanteurs de province qui nous changent un peu de ceux de l'Opéra. Ceux-ci sont, du reste, tous en vacances: Lassalle à Prague, en Bohême, où il chante son rôle de *Patrie*

en français, le reste de l'opéra traduit en tchèque; Duc à Béziers; M<sup>me</sup> Krauss en villégiature.

A l'Odéon, reprise de *Claudie*, de Georges Sand. Cela nous sort un peu des représentations classiques. Dans les autres salles, calme complet. On sent que les fermetures approchent. Quelle chance!

Joseph SAMUD.

Le « Mousquetaire » en voyage

SAINT-ÉTIENNE

On s'occupe fort ici de la disparition subite et fort incompréhensible de M<sup>re</sup> Claveloux, notaire à St-Rambert.

Une perquisition opérée au domicile d'icelui a amené la découverte d'une note explicite à propos d'une affaire de chantage menée par le susdit notaire et le sieur E..., alors propriétaire du journal le *Gaga* il y a trois ans.

Le *Petit Stéphanois*, très bien renseigné, puisqu'il donne le texte exact de notes privées et de lettres trouvées dans l'étude de M<sup>re</sup> Claveloux, a publié notes et documents; de son côté, M. Martiney, rédacteur du *Gaga*, fournit des explications qui le dégagent complètement, et le sieur E... se remue fortement, paraît-il, jurant ses grands dieux qu'il n'a pas prêté la main aux tripotages incriminés. La correspondance saisie lui était pourtant personnelle.

Pour la presse et pour tous, il serait désireux que l'affaire ait une prompte solution; mais dame Thémis prompte à accuser est quelquefois trop longue à juger, ce qui est fort regrettable.

Les adjudications pour le Lycée continuent; malgré l'opposition formelle de tout ce qui est Saint-Etienne comprend de sensé, on nous fera cette baraque, qui sera mal placée, dont la construction sera défectueuse... mais dont on fera plus tard, espérons-le, émon Dieu, une caserne qui, à proximité de Châteaueux, ne sera pas trop mal. C'est tout ce que l'on peut désirer.

Dimanche prochain nous éirons M. Charles Davian comme député; il n'a pas de concurrent, son succès est donc assuré, sinon au premier tour, du moins au second.

Il semble vraiment qu'en matière électorale, les luttes légendaires et souvent fort intéressantes tendent à disparaître. Décidément nous baissions et considérablement; peut-être est-ce un effet de la température? FRIMOUSSE.

Montluel. — C'est le 22 mai prochain qu'aura lieu la grande cavalcade organisée à Montluel par la jeunesse de cette jolie petite ville.

Sarrazin a fait — cela va s'en dire — un sonnet pour la circonstance. Jehan nous a montré ce sonnet mais c'est tout, il ne nous a point permis d'en prendre copie.

Caïse comprend.

Alors, il y aura de la gaité à Montluel le 22 mai.

Manifestation anti-allemande A JAUDE

Les Allemands chez le Dompneur PEZON

Clermont-Ferrand.

(De notre correspondant particulier.)

Le douloureux incident produit par la lâche arrestation de M. Schnobélel a son écho aujourd'hui dans toute la France! Un courant souffle contre les Allemands. On commence à s'apercevoir en France que l'on a toléré trop longtemps l'invasion de la race teutonne, qu'il est temps d'y opposer remède, ou tout au moins de manifester hautement ses sentiments; ne serait-ce que pour montrer à Bismark que nous ne redoutons nullement la botte de ses uhans.

A Jaude, quartier de la ville de Clermont, est installé la ménagerie Pezon.

Pezon est assez connu pour que nous insistions; c'est un enfant de l'Auvergne. Le *Petit Clermontois* avait insinué, après renseignements, que la ménagerie Pezon comptait parmi son personnel un grand nombre d'Allemands, et attendait un démenti de la part de Pezon. Celui-ci ayant fait le mort, la population clermontoise, indignée, s'est rendue vers la ménagerie, à l'heure de son ouverture.

Au moment où les musiciens parentent des sifflets, des huées, accompagnés des cris: *A bas l'Allemand! Vive la France!* s'élevèrent de la foule.

Le vacarme devint alors indescriptible, et un mauvais parti allait être fait au personnel de la ménagerie.

Mais Pezon, malin, qui dompte les bêtes féroces, sait aussi dompter les foules en courroux. Il eut l'idée de faire jouer la *Marsellaise* par son orchestre. La tentative produisit son effet; il y eut un moment de silence, et Pezon put se faire entendre:

— Mais j'ai des musiciens français, s'écria-t-il. Ce sont des membres de l'*Harmonte Clermontoise!*

Suppression de la foule; le dompneur avait eu le temps d'éloigner les Allemands et d'organiser un orchestre français.

Les musiciens s'approchèrent: Nous sommes tous Clermontois! Vive la France!

Vive la France! répéta la foule enchantée. Tout est bien qui finit bien. Mais il n'en faut pas moins retenir que le peuple français n'a jamais courbé la tête pour saluer l'aigle noir, qu'un sentiment de répulsion s'éleva de toutes parts contre l'ennemi envahisseur qui nous a pris nos soldats, notre argent et voudrait nous enlever notre nationalité.

Il n'y a qu'un cri pour dire: « Sus à l'Envahisseur! » comme il n'y aura qu'un bras, quand il le faudra, pour repousser les hordes germaniques au delà des frontières! Ce n'est pas seulement des ménageries ambulantes qu'il faut les expulser, c'est de

nos ateliers, de nos magasins et de nos administrations!

ARAMIS.

LA CORBEILLE

Causerie financière

Semons des fleurs et tressons des couronnes: nous devons célébrer le triomphe des baissiers. On ne doit pas laisser passer une occasion de témoigner son admiration pour des hommes de la trempe des baissiers, pour des hommes doués d'aussi bons sentiments et surtout d'aussi virils caractères. C'est avec joie que ces gens la accueillent les catastrophes: ce n'est pas sur eux que la pitié peut avoir prise. Ils regardent le danger en face, et leur bravoure n'est point contestable puisqu'ils demandent la guerre. Quand donc aurons-nous des baissiers au gouvernement et non pas des amis de la paix, c'est-à-dire des peureux? N'est-ce pas, baissiers? Ah! quels braves gens vous êtes. Quelle bonne affaire pour vous si plusieurs millions d'humains pouvaient s'entre-gorger. Comme votre fortune serait bien assise sur un tel amoncellement de cadavres!

Les baissiers s'attaquent à tout: les fonds d'Etats ne sont pas leurs seuls objectifs, ils s'en prennent maintenant aux chemins de fer.

Après avoir fait circuler le bruit, en décembre, que les diverses compagnies étrangères ne donneraient pas d'acomptes, ils prétendent maintenant que les acomptes distribués constitueront les dividendes. Ainsi parlent-ils pour les Autrichiens; nous savons, au contraire, que 2 fr. 50, au moins seront ajoutés au 17 fr. 50 déjà donnés. Nous tenons ce renseignement de source sûre.

En ce qui concerne le Nord-Espagne, nous maintenons tous les renseignements contenus dans notre dernier numéro, à savoir: 1° Que les bénéfices de l'année 1885 auraient permis de distribuer 14 fr. aux actionnaires, si la crainte de la réapparition du choléra n'avait engagé le Conseil d'administration à mettre 1,400,000 fr. à la réserve; 2° Que les bénéfices de l'année qui vient de s'écouler sont supérieurs à ceux de 1885 de 240,000 fr. au minimum; 3° Qu'en conséquence, le bruit d'après lequel le Nord-Espagne ne pourrait donner que 8 fr. est faux.

Souvenez-vous, lecteurs, que le Nord valait 326 fr. 25 à l'époque où je vous conseillais d'acheter.

Et maintenant, attendons. ALCESTE.

Bulletin financier. — Le 3 0/0 clôture à 80 fr. 20; l'Extérieur à 64 11/16; l'Italien à 97 62.

L'Egyptien a une tendance marquée à regagner son coupon. La Banque Ottomane est appelée, dit-on, à profiter largement de la première hausse. Elle ne faillit d'ailleurs point comme le reste: on la cote 510. A.

Une garantie sérieuse. — Il est bien facile ne trouver parmi ses connaissances quelques personnes ayant fait usage du sirop de Vial de Vaise, que les malades atteints de rhumes, bronchites, catarrhes, irritations, s'informent auprès d'elles et ils verront qu'il a toujours réussi, même dans les cas où les autres remèdes étaient restés impuissants. — C'est, croyons-nous, la meilleure garantie que nous puissions donner de ce produit. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité, depuis l'enfant le plus jeune jusqu'au vieillard le plus débile. Etant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec des substances extrêmement douces, rafraichissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prenne. 3 fr. dans toutes les pharmacies. Bien se méfier des contrefaçons.

ENIGME-CHARADE

Le villageois, homme de tête, Qui, dans son enclos, met ma queue Et veut en éloigner ma tête, Saisit mon entier par la queue Pour donner à la chassa à ma tête, Qui se réfugie en ma queue. LE SPHINX.

Ont trouvé les solutions:

Lady Ete, Un béguin, mis Hour, Deux habitués de Fritz, Fleur d'amour, Un atelier de jolies couturières, place Amp... Deux amoureux à la campagne, L. S. Un noctambule, Ma petite maman qui s'est ennuyée en voyage.

PETITE CORRESPONDANCE

Prière à M. Joseph Perroud de passer au bureau du *Mousquetaire* pour une communication intéressante.

Mousqueton. — Vos vers à Franzini arrivent trop tard; cet individu a été coulé par l'affaire de Pagny; il n'est plus d'actualité. Regrettons.

R. D. — Avec toi n'est pas mauvais; insérons peut-être tôt ou tard. Les Mendians sont moins bons, faute de prosodie; mendiant est un mot trisyllabique; vous ne lui attribuez jamais que deux syllabes; évitez de répéter trop souvent la licence qui consiste à supprimer le muet final de encore.

Auguste C... veuillez passer à la rédaction.

Hidalgo. — Continuez à lire le journal; votre note n'est pas dans le ton chevaleresque du *Mousquetaire*; donnez renseignements plus complets.

Vermouth. — Nous vous prions instamment de n'écrire que sur un des côtés de la feuille.

Mavrice. — Envoyez renseignements plus étendus sur affaire dont vous parlez. Alexandre la Violette de Nice à Bourg. — Allons, écris donc un peu de tes nouvelles au sifflet d'ébène du *Mousquetaire*.

Le Gérant: J. MAYSONNAYE.

LES ANNALES LYONNAISES 2<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 16. — 8 mai 1837

phie. — Par amour, feuilleton (Daniel SIVER). — Le Mari de ma femme, feuilleton (C. MONTORNIER). — Bagatelles de la porte (HILARION). Recettes et Conseils. — Jeux d'esprit, etc., etc. — Gravures: Alexandre LUTIGNI (Eug. SÉDARD). — La baie de Saint-Malo (ALIX). SEIZE PAGES DE TEXTE. ABONNEMENTS: 8 FR. PAR AN Un numéro: 15 centimes. Administration Rédaction et vente en gros: Rue de la République, 63, Lyon.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin J.-B. PALLODET, Propriétaire CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES Déjeûner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE: 0/40

Fabrique de Lingerie et Confections GROS ET DÉTAIL

V<sup>o</sup> MAZARA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19 LYON Trousseaux, Layettes Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc.

SPECIALITÉ DE LINGERIE POUR ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

AU PAPILLON D'OR

5, Rue de la Barre, 5 Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles: ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines, prix du gros.

MAISON SPÉCIALE DE POSTICHES

Perruques, Toupetts, Tours Cache-Polies, Nattes, etc. Prix très modérés Maison ROUSTAN 63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup>, Lyon

Soins et Hygiène de la Peau

CRÈME FLORENTINE

A LA GLYCÉRINE Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs Altérations de l'épiderme Le pot: 2 fr. — Le demi-pot: 1 fr. 25 En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs

Dépôt central: DROCCOS, à Lyon 24, RUE DU PLAT, 24

PAPIER-CIGARETTE DE LUXE



Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.

NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne détrement plus ou les faire d'avance, réclamer le cahier SATIN avec feuilles gommées.

## &lt;

# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :  
**Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.**

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

### CONDITIONS DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs
- 10 - - - - - 50 -	- 30 - - - - - 150 -
- 15 - - - - - 75 -	- 50 - - - - - 200 -

### CONDITIONS DE PAIEMENT

L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
- 50 - - - - - 2 -	- 150 - - - - - 5 -
- 75 - - - - - 3 -	- 200 - - - - - 6 -

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 (5) sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

## BRASSERIE FLAMANDE

### RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

# RENAUD J<sup>ne</sup>

10, Rue Jean-de-Tournes, 10  
 LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

### MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!  
 GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par  
**L'INJECTION BARRAJA**  
 Vraie infallible, unique au monde  
 ET LES  
**BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES**  
 Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs  
 Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

## M<sup>me</sup> CLAUDIA

Sonnambule infallible  
 sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main  
 PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3<sup>me</sup>  
 PRÈS LA PLACE ST-NIZIER  
 CORRESPONDANCE

## PURGEZ-VOUS

sans cesser vos occupations, avec la  
**Vanilline Cornet** (Déposé).

Agréable, très douce, facile à prendre, acceptée par les estomacs les plus délicats. Elle chasse la bile, les glaires, purifie le sang. Elle convient à tous les tempéraments. Elle remplace avec avantage les eaux purgatives qui n'ont plus, au dire des médecins, la même vertu qu'autrefois.

On se purge sans bouillon ni tisane, en toutes saisons. On peut sortir, travailler, prendre ses repas sans rien changer à ses habitudes. — Le paquet de 2 doses 1 fr. 20, 5 paquets 5 fr., franco contre timbres ou mandat-poste, Cornet, pharmacien, 2, rue Octavio-Mey, Lyon Saint-Paul et principales pharmacies.

## CHLOROSE ET LEUCORRÉE

### PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs

## CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

### EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.  
 Si vos cheveux grisonnent.  
 Si vous avez des pellicules.  
 Si vous avez des démangeaisons.  
 Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

M. Alphonse BONNEVAL, ancien notaire, château La Marzelle, SAINT-EMILION (GIRONDE), propriétaire de plusieurs vignobles dans le Bordelais et l'Armagnac offre à la clientèle bourgeoise ses

## VINS ET EAUX-DE-VIE

DE DIVERS AGES  
 Soit en Fûts, soit en Caisnes

Vins de Table, depuis 150 fr. à 300 fr. la Barrique; grands Vins depuis 300 fr. et au-dessus (selon âge et qualité).

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>lle</sup> RIBAUCCOURT  
 Sage-femme herboriste de la Faculté de médecine de Lyon  
 Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui désirent la consulter :  
 118, cours Lafayette, 118

Les personnes trouveront chez elle tout le confortable et tous les soins hygiéniques qui leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

## A LA RENOMMÉE

LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Cette Maison voulant écouler une grande quantité de marchandises fabriquées pendant l'hiver, il sera fait un rabais considérable sur un grand nombre d'articles.

Malgré ce grand rabais et ce grand bon marché, il ne faut pas confondre les chaussures cousues à la main par de bons cordonniers avec les chaussures allemandes, dites de 12 fr. 50, presque toutes en imitation de cuir.

### CHOIX IMMENSE DE CHAUSSURES POUR DAMES

ELEGANTES ET SOLIDES  
 Depuis 6<sup>fr.</sup>, 7<sup>fr.</sup> 50, 10<sup>fr.</sup>, 12<sup>fr.</sup> et 13<sup>fr.</sup> 50 jusqu'aux modèles les plus riches et les plus élégants.

## AUX ÉLÉGANTS

LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON  
 PRÈS LA PLACE BELLECOUR

### CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE

Qualité supérieure

## M<sup>lle</sup> MARIE BERNACHOT

Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants

SOULIERS décolletés, vernis, pour dames, depuis 3.95  
 SOULIERS Richelieu, façon anglaise, cousus, depuis 8.50  
 SOULIERS vernis, pour enfants, depuis 2.95  
 BOTTINES peau et étoffes claquées, cousues, depuis 6.95

EN VENTE

## LE CICÉRONE

de l'Étranger à Lyon

CONTENANT LA  
 NOMENCLATURE DES RUES, AVEC LEURS TENANTS & ABOUTISSANTS

### INDICATEUR

Du service des Tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des Voitures extra-muros, Chemins de fer

PRIX : 10 CENTIMES

A l'Agence Victor FOURNIER, rue Confort, 14  
 ET CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

LE VÉRITABLE

## SIROP DE BOCHET INDE DE BERTRAND AINÉ

Purifie les humeurs dont il chasse l'acidité et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être.

### ALTERATIONS, VICÉS DU SANG

GUÉRISON CERTAINE  
 De toutes les maladies produites par LES  
 ET AFFECTIONS QUI LES ENGENDRENT

de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS

Constaté par milliers lettres remerciements ont prouvé son efficacité.

Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — Litre, 10 fr. — France, 75 cent. en sus.

S'adresser à M<sup>rs</sup> Bertrand aînés, ÉLÉVATEUR, 31, place Bellecour, LYON et dans les Pharmacies.

DÉPÔT : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

# LE MOUSQUETAIRE

## JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

Le Mousquetaire est sans contredit le plus intéressant des journaux hebdomadaires de la région lyonnaise. La variété de ses articles littéraires dus aux meilleurs écrivains de notre époque, en fait le journal de tous les hommes d'esprit. Sans aucune attache de parti, le Mousquetaire donne une note exacte des événements politiques de la semaine. Mais son mérite est d'être le journal des journaux; c'est-à-dire toucher à toutes les questions : Politique, littérature,

arts, sciences, théâtres, sport, vie mondaine et amusante. Sous la rubrique

### ÉCHOS ET NOUVELLES

une escouade de reporters placés pour être bien informés, nous apportent les nouvelles susceptibles d'intéresser toutes les classes de la société.

Une chronique sportive, rédigée par un sportman très compétent, en fait à Lyon et dans la région, le seul journal pouvant donner

tous les renseignements sur cette question : Le sport, si à la mode aujourd'hui.

A travers Rues et Vitrites renseigne les amateurs sur les objets d'art, les tableaux et les curiosités exposés chez les divers marchands.

Le Mousquetaire contient en outre, chaque semaine, une **Chronique financière** et une **Chronique colombophile** intéressant toutes les sociétés colombophiles de France.

???

### AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET VENDEURS

Nous prions nos lecteurs, abonnés, amis et vendeurs, de nous adresser toutes les semaines des chroniques, des échos, revues des théâtres, incidents politiques et autres

renseignements de nature à intéresser le public.

Les correspondances, pour être insérées, doivent nous parvenir le lundi soir, dernière limite. Nous ne tiendrons aucun compte des lettres non signées. A ceux de nos collaborateurs qui le désireront, nous enverrons une carte de rédacteur et une lettre les accréditant auprès des directeurs de théâtres, cafés-concert et leur donnant libre accès dans les lieux publics.

Nous acceptons des correspondances de toutes les villes suivantes :

- |                |                |               |                   |                 |                  |             |                 |              |
|----------------|----------------|---------------|-------------------|-----------------|------------------|-------------|-----------------|--------------|
| Saint-Étienne. | Aix-les-Bains. | Rive-de-Gier. | Mâcon.            | Alger.          | Saint-Marcellin. | Montélimar. | Limoges.        | Montluçon.   |
| Romans.        | Vichy.         | Givors.       | Cette.            | Vienne.         | Beaurepaire.     | Montluel.   | Tournus.        | Bordeaux.    |
| Grenoble.      | Moulins.       | Artemare.     | Montpellier.      | Constantine.    | Voiron.          | Avignon.    | Crémieu.        | Charleville. |
| Chambéry.      | Roanne.        | Valence.      | Lons-le-Saunier.  | Oran.           | Toulon.          | Carpentras. | Pont-de-Chéruy. | Reims.       |
| Tarare.        | Bourg.         | Nice.         | Clermont-Ferrand. | La Tour-du-Pin. | Antibes.         | Auxerre.    | Paris.          | Nantes.      |
| Villefranche.  | Belley.        | Dijon.        | Privas.           | Bourgoin.       | Ancey.           | Sens.       | Toulouse.       | Le Havre.    |

Notamment des villes d'eaux de la région, où nous demandons des correspondants : Aix-les-Bains, Vichy, Uriage, le Mont-Dore, etc., etc.

## AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET MARCHANDS DE JOURNAUX

S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : 4, Place des Célestins, Lyon.  
 Pour toutes les conditions de la vente en gros, s'adresser à M. Evrard, 17, rue des Archers. Le journal est remis à condition, c'est à dire reprise des invendus aux prix facturés. (Envoi franco.)